

Varia

Contribution au débat sur la fête populaire de Yennayer

Hocine TAOULTAOU⁽¹⁾

Résumé

Cet article s'intéresse au débat engagé sur l'origine de la fête de yennayer et son rapport avec le calendrier berbère et le pharaon Chéchonq I^{er}, et ce depuis qu'elle a été déclarée fête nationale par l'État algérien (Loi n° 18-12 du 2 juillet 2018). En voulant prendre part à ce débat, nous avons commencé par étudier les travaux publiés sur cette question, et ce faisant, nous avons été frappés par les réponses données, que nous avons trouvées confuses, parfois contradictoires, voire même erronées, peu documentées et dépourvues de preuves. Nous avons ensuite mené des recherches très poussées dans des documents peu explorés et des études récentes publiées sur l'Égypte des pharaons Libyens (Berbères). D'après les résultats obtenus, il s'est avéré que le sujet en question est une vieille histoire inventée de toutes pièces par l'Académie Berbère de Paris, quelques années après l'indépendance de l'Algérie, que certains veulent aujourd'hui officialiser par des discours fomentés et des propos fallacieux.

Mots-clés : Yennayer - Fête - Calendrier - Chéchonq I^{er} - Libyens - Algérie.

⁽¹⁾ Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques (CNRPAH), 16 000, Alger, Algérie.

ملخص

يُسهّم هذا المقال في النقاش الدائر حول أصل الاحتفال بعيد يَنَّاير وعلاقته بالتقويم الأمازيغي والفرعون شيشنق الأول، وذلك منذ أن أعلنت الدولة الجزائرية هذا اليوم عيداً وطنياً (القانون رقم 18-12 الصادر في 2 يوليو 2018). في محاولة للمشاركة في هذا النقاش، قمنا بدراسة الأعمال المنشورة حول هذا الموضوع، حيث وجدنا أن أغلب الأجوبة المقدمة مربكة ومتناقضة، وأحياناً خاطئة وقليلة التوثيق. في بعض المصادر غير المستغلة والدراسات الحديثة التي أنجزت حول فراغة مصر ذوي الأصول الليبية (البربرية)، ومن خلال النتائج التي توصلنا إليها اتضح أن هذا الموضوع هو قصة اختلقها الأكاديمية البربرية الباريسية بعد سنوات قليلة من استقلال الجزائر، ويريد البعض اليوم إضفاء الطابع الرسمي عليها بخطب محرّضة وتصريحات مضللة.

الكلمات المفتاحية: يَنَّاير - العيد - التقويم الأمازيغي - شيشنق - الليبيون - الجزائر.

Abstract

In this article, we are interested in the debate on the Yennayer festival and its relationship with the Berber calendar and the Pharaoh Sheshonq I, since it was declared a national holiday by the Algerian State (Law n° 18- 12 of 2 July 2018). In wanting to take part in this debate, we started by studying the works published on this question, and in doing so, we were struck by the answers given, which we found confused, sometimes contradictory, even erroneous, poorly documented and lacking of evidence. We then conducted very extensive research in little explored documents and recent published studies on the Egypt of the Libyan (Berber) pharaohs. According to the results obtained, it turned out that the subject in question is an old story invented by the Berber Academy of Paris, a few years after the independence of Algeria, which some now want to formalize by fomented discourse and misleading statements.

Keywords: Yennayer - Festival - Calendar - Sheshonq I - Libyans - Algeria.

Depuis 2018, la reconnaissance officielle par les autorités algériennes de la fête de Yennayer, marquant le début de l'année agraire chez les Berbères, et sa promotion en tant que fête nationale (Loi n° 18-12 du 2 juillet 2018), a engendré un large débat. Cette démarche a suscité une vive controverse sur l'origine de cette fête

et sa relation avec le calendrier berbère savant, établi à Paris par les fondateurs de l'Académie berbère peu après l'indépendance, et calculé à partir de l'année présumée 950 av. J.-C., date de l'accession au trône d'Égypte de Chéchonq 1^{er}, fondateur de la XXII^e dynastie des pharaons libyens (berbères). Les réponses apportées à ces questions par les intervenants dans ce débat auquel nous vous avons souhaité contribuer à travers cet article, ont été publiées en 2020 par le Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) dans deux ouvrages collectifs intitulés « Izuran » et « Yennayer, patrimoine de l'humanité ».

Dans notre contribution à ce débat, et pour tenter d'éclaircir autant que faire se peut cette problématique, nous avons cherché à déterminer l'origine de cette fête, ainsi que la réalité du calendrier établi par l'Académie berbère, dont elle marque le début. Nous avons également cherché à expliquer l'écart de 12 jours entre ce calendrier et celui en usage aujourd'hui, et enfin nous avons vérifié l'identité berbère de Chéchonq 1^{er} ainsi que la véracité de la date 950 av. J.-C. de son accession au trône d'Égypte, telle qu'avancée par l'Académie. Pour ce faire, nous avons étudié les réponses des intervenants dans ce débat, mené des recherches sur les études portant sur les sujets en rapport avec cette problématique et tiré des conclusions.

Le débat engagé sur la fête de yennayer

Dans le débat sur l'origine de la fête de yennayer (janvier) et son rapport avec le calendrier berbère et le pharaon égyptien Chéchonq I^{er}, publié en 2020 par le Haut-Commissariat à l'Amazighité dans les ouvrages susmentionnés, qui ont réuni des chercheurs, universitaires, écrivains et journalistes, il est précisé que l'année berbère commence le 13 janvier, avec un décalage d'un jour selon les régions (le 12 janvier en Algérie, le 13 janvier au Maroc et en Libye, et le 14 janvier en Tunisie), et que la fête de yennayer marque cet événement.

L'écart entre les deux calendriers, à savoir le calendrier chrétien et le calendrier berbère, est justifié par l'opposition des Berbères contre la réforme grégorienne du calendrier julien :

« La réforme grégorienne intervenue le jeudi 4 octobre 1582 ne fut pas suivie par les Imazighens vu la profonde cassure avec le monde chrétien. Cassure provoquée par Roger II, souverain Normand de Sicile qui écrasa au XXII^e

siècle la dynastie des Zirides en conquérant la plupart des villes côtières. Divorce consommé par la réaction violente de l'Émir Almohad Abdelmoumen. Cette distance prise par rapport à la chrétienté serait à l'origine du décalage du nouvel an amazigh» (Yennayer, 2020, 24).

Quant à la différence de date de la fête de yennayer selon les régions, elle est attribuée à l'utilisation combinée des calendriers solaire et lunaire, ou encore à l'écart de 13 jours entre le calendrier julien et le calendrier grégorien, selon les experts. La durée de la célébration (qui varie de trois à sept jours selon les régions) ou le jour du repas « amensi n yennar » (toujours pris la veille) peuvent également influencer sur cette différence (Galleze, 2020).

Le terme « Yennayer » est composé de yenna (dire) du verbe « ini », et de « yer » (lune) ou, par extension, ciel, signifiant « parole du ciel », et donc « parole divine ». Il est également possible qu'il provienne d'une déformation de la locution latine *januarius* (*ianuarius*), qui fait référence au dieu romain Janus (*Ianus*), à qui est dédié le mois de *Januarius* (*ianuarius*) du calendrier romain (Aït Menguellat, 2021 ; Oulebsir, 2017 ; Yennayer, 2020 ; Guedjiba, 2020).

Yennayer est également connu sous les noms de yennar, nnayer, yiunyir, younar, yiwenir. Il est formé de yiwen, un et yur, qui signifient respectivement lune et mois, et donc « premier mois de l'année ») (Yennayer, 2020 ; Guedjiba, 2020). Il est également appelé *ixf n useggas*, qui signifie « début de l'année », *aqerru n usegges*, qui se traduit par « tête de l'année », *amenzu n useggas*, qui veut dire « premier (jour) de l'année », et *twwura n useggas*¹, qui fait référence aux « portes de l'année » (Yennayer, 2020 ; Guedjiba, 2020)².

Ces appellations possèdent différents sens étymologiques, basés sur le mythe et la légende : l'ayrad des Beni Snous, la vieille de yennayer, buxladen (le mélancolique), le rite du paysan kabyle qui converse avec ses animaux domestiques, *imehbas n sidna Sliman* (les captifs de Salomon), *atlbadna* (les gardiens du mystère),

¹ Selon Jean Sevier, auteur de l'ouvrage intitulé *Tradition et civilisation berbères*, publié en 1985, les Kabyles utilisaient l'expression *tebburt ussegwass*, qui signifie « la porte de l'année », pour désigner la nouvelle année.

² Les rites célébrant la fête de Yennayer ont fait l'objet d'une étude notable par le même auteur. Ils sont associés à quatre idées principales : écarter la famine, présager de l'année à venir, consacrer le changement de cycle et accueillir sur terre les forces invisibles.

luhddenya (les tablettes de la vie), ass n fereun (le jour du Pharaon) (Yennayer, 2020 ; Guediba, 2020).

Les rites pratiqués lors de la fête de yennayer auraient des origines qui remontent au temps du pharaon libyen (Berbère) Chéchonq I^{er}. Ils se résument à des rites de sacrifice (sacrifice d'un coq de ferme entre autres), de prospérité (organisation d'un festin copieux), d'ouverture (nettoyage et rénovation de la maison, des rues et des espaces publics, renouvellement des ustensiles et des outils agricoles, remplacement des pierres du foyer, coupe de cheveux pour les garçons), de transmission de connaissances (cueillette de plantes médicinales dans la forêt en présence d'enfants) et de prévention (initiation des enfants à la médecine traditionnelle) (Abdennabi Oularbi, 2005 ; Oulebsir, 2017 ; 2020 ; Yennayer, 2020 ; Saridj, 2020).

Les Berbères devaient avoir leur propre calendrier. Ce calendrier ne serait pas différent du calendrier Touareg révélé par les manuscrits médiévaux, qui est composé de douze mois de trente jours, dont huit sont présentés par paires et portent les noms des animaux et de la lune (Tableau 1) (Van den Boogert, 2002, p. 144 ; Galleze, 2020, p. 52-65). Ce calendrier berbère perdu serait d'origine égyptienne. Il aurait été introduit en Afrique du Nord soit par des Berbères ayant adopté la culture égyptienne et adapté leur propre vocabulaire, soit par les Romains qui l'ont adopté et réformé sous le règne de Jules César. Les Berbères ont commencé à mesurer le temps en jours, mois et années à l'époque du pharaon libyen (Berbère) Chéchonq I^{er} (Oulebsir, 2017 ; Haichour, 2020).

Chéchonq I^{er} est le fondateur de la XXII^e dynastie des pharaons libyens (Berbères). Il a régné sur l'Égypte pendant 21 ans après avoir monté sur le trône en 950 av. J.-C. Sa capitale était Bubastis. Sa famille est libyenne (Berbère) et appartient à la tribu Mâchaouach. Son arrivée en Égypte remonte à cinq générations, lorsque l'arrière-arrière-grand-père du pharaon a quitté la Libye pour l'Égypte. Selon les récits bibliques, en 926 av. J.-C., il lança une attaque contre le royaume de Jérusalem et s'empara des trésors du temple et du palais de Salomon (Galleze, 2020; Bilek-Benlamara, 2020).

Les Mâchaouach se sont installés en Égypte à la fin du deuxième millénaire avant notre ère, sous le règne des Ramsès, d'abord en tant que prisonniers de guerre, puis en tant que citoyens égyptiens. Ils ont été enrôlés dans l'armée et assignés à servir dans les temples d'Amon. Ensuite, ils ont gravi les échelons pour

devenir pharaons, mais aussi grands prêtres, officiers de l’armée et hauts fonctionnaires de l’État, et se sont installés dans le Delta du Nil (Galleze, 2020).

Tableau 1 : Les mois berbères tirés des manuscrits médiévaux

	Nom du mois	Signification
1	tayyuret tezwaret	Petite Lune 1 ^{er}
2	tayyuret Teggwerat	Petite lune 2 ^e
3	yardut	?
4	sinwa	?
5	tasra tezwaret	Le troupeau 1 ^{er}
6	tasra teggerrat	Le troupeau 2 ^e
7	awdayeyet yezwaren	La petite antilope 1 ^{er}
8	awdayeyet yeggran	La petite antilope 2
9	awzimet yezwaren	La petite gazelle 1 ^{er}
10	awzimet yeggran	La petite gazelle 2 ^e
11	ayssi	?
12	nim	?

Source : Van den Boogert, 2002, 114.

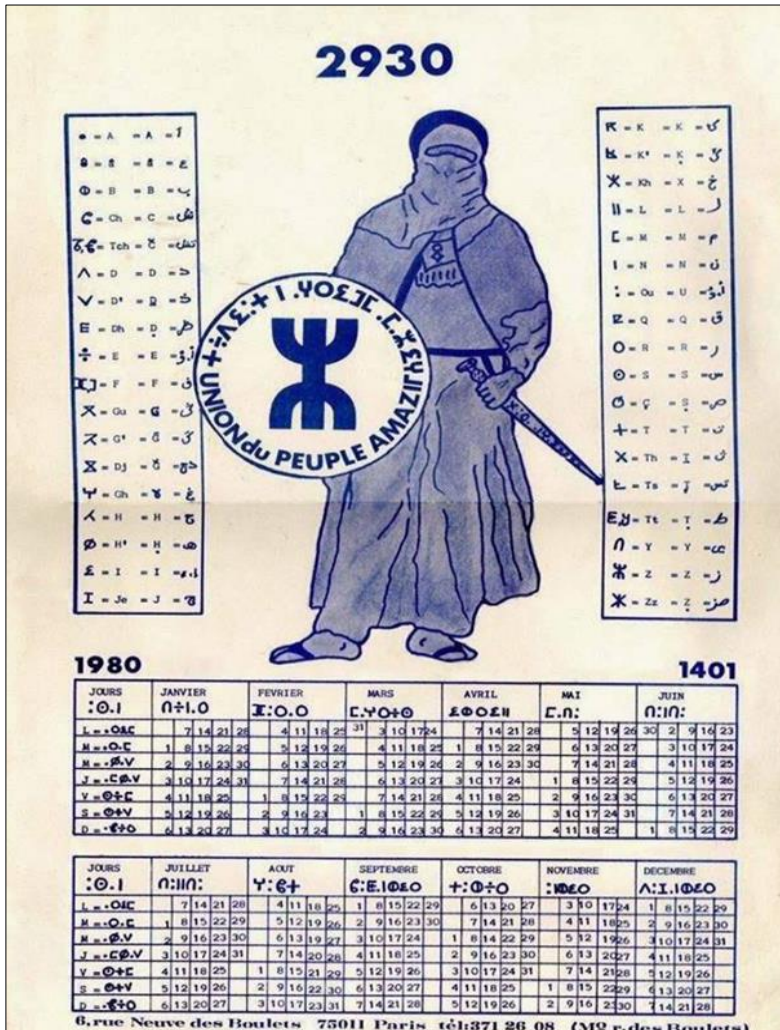
Résultats de nos recherches et discussion

Le calendrier amazigh, une invention de l’Académie berbère de Paris

Nos recherches ont révélé que l’idée de créer un calendrier amazigh est née au sein de l’Académie berbère, une association créée à Paris en 1967 (Bessaoud, 2000 ; Boumekla, 2022). Un des membres de cette Académie, Ammar Negadi, a publié pour la première fois un exemplaire de ce calendrier dans le premier numéro du Bulletin de l’Union du Peuple Amazighe, qu’il a édité en 1980 (figure 1). Il s’agit d’une copie du calendrier grégorien en usage actuellement, présenté en français et en tefinagh, avec le millésime 2950, calculé à partir de l’an 950 av. J.-C., date présumée de la fondation par Chéhonq I^{er} de la

XXII^e dynastie des pharaons égyptiens d'origine libyenne (berbère), et les noms des mois dérivés de ceux du calendrier romain : meyrès (martius), (ye)brir (aprilis), maggu (maius), yunyu (iunius), yulyu(z) (iulius), γuct (augustus), ctember (september), (k)tuber (october), nu(ne)mber (november), jember (december), yennâr (ianuarius), furar (februarius).

Figure 1 : Le calendrier berbère inventé par Ammar Negadi et représenté sur la couverture du Bulletin de l'Union du Peuple Amazigh (BUPA) de l'année 1980

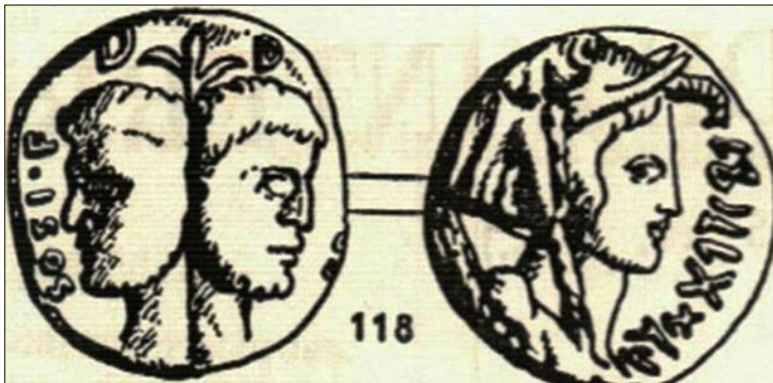


Source : Negadi, 1980, page de couverture.

La fête de Yennayer, d'origine romaine

La thèse, selon laquelle la fête de yennayer a une origine romaine, repose sur des preuves historiques, archéologiques et anthropologiques. Parmi ces preuves, on peut citer la longue période de la colonisation romaine en Afrique du Nord qui a duré plus de cinq siècles (146 av. J.-C. - 476 ap. J.-C.), ainsi que la politique romaine qui exigeait que les peuples soumis doivent respecter la religion officielle de l'empire et vénèrent les dieux romains. Une autre preuve réside dans la représentation de Janus - le dieu romain dont le mois de januarius (ianus) est dédié - sur une pièce de monnaie maurétanienne datant de la période de l'interrègne du royaume de Bocchus le Jeune (33 à 25 av. J.-C.) (Mazar, 1951, p. 61) (figure 2). Le nom yennayer est aussi perçu comme une déformation du nom romain du mois de januarius (ianuarius), tous comme les noms d'autres mois berbères qui ont également des origines romaines. De plus, la date du 13 janvier, célébrant la fête de Yennayer (Dujardin, 2013, p. 369-370), correspond aux ides de januarius (idibus ianuariis) (figure 3). Enfin, le caractère païen des rituels pratiqués lors de la fête de Yennayer, notamment celui de l'immolation, rappelle le rite de sacrifice accompli par le flamme en ce jour du 13 janvier.

Figure 2 : Le dieu romain Janus (Ianus) représenté sur une pièce de monnaie maurétanienne datant de 33 à 25 av. J.-C.



Source : Mazar, 1951, 68.

Pour étayer ces preuves, il convient de souligner que les Libyens (Berbères) avaient connaissance du calendrier romain et il est probable qu'ils l'aient adopté suite à la chute de Carthage en 146 av. J.-C. Ce calendrier est le calendrier républicain (figure 3). Il comptait 355 jours par an. Il commençait le 1^{er} mars et se composait de douze mois alternants entre 29 et 31 jours, ainsi qu'un mois intercalaire (mercedonius) de 22 à 23 jours, qui se répétait tous les deux ans. Les mois de 31 jours étaient appelés mois pleins (plenimensis), à savoir martius, maius, quintilis (iulius) et october. Les mois de 29 jours étaient connus sous le nom des mois caves (cavi menses) et comprenaient januarius (ianuarius), aprilis, junius (iunius), sextilis (augustus), september, november et december. Chaque mois était divisé en trois phases lunaires, en fonction des fêtes religieuses : les kalendes (kalendae, kalendarum) lors de la nouvelle lune, les nones (nonae, nonarum) au premier quart et les ides (idus, iduum) lors de la pleine lune. Les kalendes étaient affichées le premier jour de chaque mois, les nones le cinquième jour d'un mois cave et le septième jour d'un mois plein, tandis que les ides (idus, iduum) étaient affichées le treizième jour d'un mois cave et le quinzième jour d'un mois plein. Les premiers jours du mois étaient placés sous la protection de Janus (Ianus), dieu des prima (commencement), tandis que les jours les plus importants étaient sous la tutelle de Jupiter, dieu des summa (sommet des mois). Des offrandes étaient faites en l'honneur de ces deux divinités lors de ces jours. Le jour des nones, le roi offrait des sacrifices pour déterminer les jours fériés et les observances à respecter pendant le mois. Le jour des ides, le flamme sacrifiait un mouton ou une brebis à Jupiter, le dieu de la lumière (Jupiter Lucetius), de la force créatrice (Jupiter Liber) et des semailles (Jupiter Dapalis), qui avait un rôle crucial auprès des agriculteurs (Briquel, 1994 ; Fredouille, 1999 ; Guittard, 1973).

Le mois de januarius (ianuarius) est consacré à Janus (Ianus), dieu de la transition, de l'origine de toute chose, de l'année et des quatre saisons. Selon la mythologie romaine, il aurait reçu de Saturne le don de la « double connaissance », celle du passé et de l'avenir, pour l'avoir accueilli dans son royaume, le Latium, après son expulsion des cieux. Les Romains le représentaient avec deux visages tournés dans des directions opposées (Schmidt, 2000).

Chéchonq I^{er}, fondateur de la XXII^e dynastie des pharaons égyptiens d'origine Libyenne (Berbères)

Chéchonq I^{er} a fondé la XXII^e dynastie des pharaons égyptiens d'origine libyenne (Berbère). Cette information est prouvée par plusieurs sources, telles que le manuscrit de Manéthon de Sebennytyos, les récits bibliques (Rois, 1, 14 ; Chroniques 2, 12), les textes épigraphiques et les bas-reliefs du temple de Karnak, la stèle de Pasenhor découverte dans le sérapéum de Saqqarah, et les tablettes du temple de Khonsou à Karnak. Ces documents, largement étudiés par les archéologues et les historiens de l'Égypte ancienne, ont révélé les origines berbères de ce pharaon, sa généalogie, son règne et ses titres royaux (Jansen-Winkel, 2007 ; Kitchen, 1973 ; Legrain, 1931 ; Morkot et James, 2011 ; Ritner, 2009 ; The epigraphic survey, 1954 ; Yoyotte, 1976-1977).

Manéthon de Sebennytyos était prêtre en Égypte durant le règne de Ptolémée II. Le pharaon Ptolémée I^{er} l'a chargé d'écrire l'histoire de cette région et des dynasties de ses rois, ce qui a donné naissance à son livre intitulé *Aegyptiaca*. Nous avons connaissance de cet ouvrage grâce à l'historien Sextus Julius Africanus (160 - 240 après J.-C.). Pour la XXII^e dynastie, il attribue sa fondation à Chéchonq I^{er}, qu'il appela Sesônchis et lui attribua 21 ans de règne (Waddell, 1964, 159).

Figure 3 : Les nones et les ides des mois du calendrier romain républicain

Calendrier romain				
Martius, Maius, Julius, October		Januarius, Augustus, December		Aprilis, Junius, September, November
1	Kalendis	Kalendis	Kalendis	Kalendis
2	VI	IV	IV	IV
3	V	III	III	III
4	IV	Pridie nonas	Pridie nonas	Pridie nonas
5	III	Nonis	Nonis	Nonis
6	Pridie nonas	VIII	VIII	VIII
7	Nonis	VII	VII	VII
8	VIII	VI	VI	VI
9	VII	V	V	V
10	VI	IV	IV	IV
11	V	III	III	III
12	IV	Pridie idus	Pridie idus	Pridus idus
13	III	Idibus	Idibus	Idibus
14	Pridie idus	XIX	XVIII	XVI
15	Idibus	XVIII	XVII	XV
16	XVII	XVII	XVI	XIV
17	XVI	XVI	XV	XIII
18	XV	XV	XIV	XII
19	XIV	XIV	XIII	XI
20	XIII	XIII	XII	X
21	XII	XII	XI	IX
22	XI	XI	X	VIII
23	X	X	IX	VII
24	IX	IX	VIII	VI
25	VIII	VIII	VII	V
26	VII	VII	VI	IV
27	VI	VI	V	III
28	V	V	IV	Pridie kalendas
29	IV	IV	III	Martias
30	III	III	Pridie kalendas	
31	Pridie kalendas	Pridie kalendas		

N.B. — On le voit, les Romains comptaient les jours par anticipation, par rapport aux calendes, ides et nones.
 Par exemple, le 9 août se dit : le 5^e jour avant les ides : *ante diem quintum Idus Augustas* ; le 29 septembre : le 3^e jour avant les calendes d'octobre : *ante diem tertium Kalendas Octobres*.
 En abrégé : a. d. V Id. Aug. ; a. d. III Kal. Oct.
 Pour les années bissextiles, on intercale un jour après le 6^e jour avant les calendes de mars : *ante diem bis sextum Kalendas Martias*.

Source : Fredouille, 1999, p. 20.

Les récits bibliques

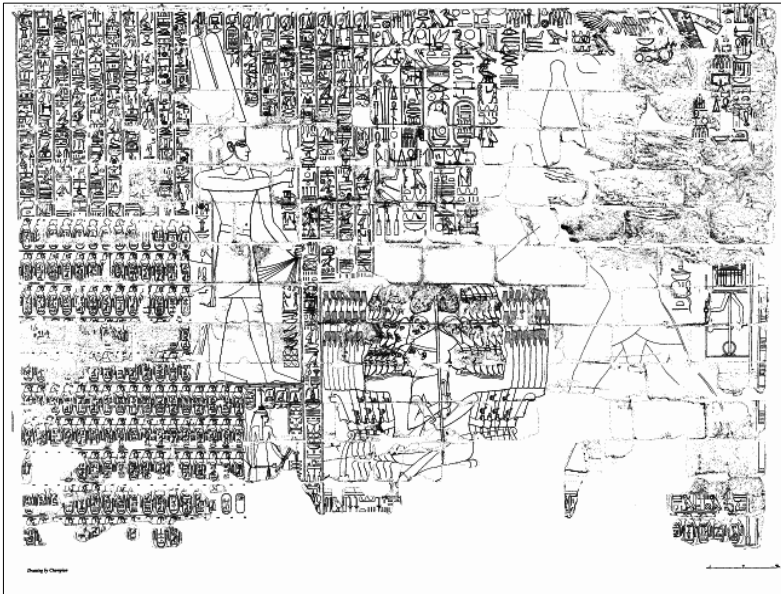
Chéchonq I^{er} est mentionné dans le livre des Rois (Rois, 1, 14, 25-27), ainsi que dans le livre des Chroniques (Chroniques, 2, 12, 2-4), qui relatent sa campagne militaire contre Jérusalem pendant la cinquième année de Roboam (925 av. J.-C.), fils et successeur de Salomon. Il est écrit : « La cinquième année du règne de Roboam, Chichaq, roi d'Égypte, vint attaquer Jérusalem. Il s'empara des trésors du Temple de l'Éternel et de ceux du palais royal. Il prit absolument tout, notamment tous les boucliers d'or que Salomon avait fait faire. Le roi Roboam fit faire des boucliers de bronze pour les remplacer et les confia aux chefs des gardes chargés de surveiller l'entrée du palais royal ». (Roi, 14, 25-27, 12. 2) ; « La cinquième année du règne de Roboam, Schischak, roi d'Égypte, monta contre Jérusalem, parce qu'ils avaient péché contre l'Éternel. Il avait mille deux cents chars et soixante mille cavaliers ; et il vint d'Égypte avec lui un peuple innombrable, des Libyens (Béberes), des Sukkiens et des Éthiopiens. Il prit les villes fortes qui appartenaient à Juda, et arriva jusqu'à Jérusalem ». (Chroniques, 2, 12, 2-4). De nombreuses sources attestent de cette campagne militaire de Chéchonq I^{er} contre Jérusalem : les inscriptions et les sculptures en bas-relief du portail de Bubastis situé dans le temple de Karnak, la stèle de Megiddo (Musée archéologique de Rockefeller, n° I. 3554), la stèle fragmentaire identifiée sous le numéro Caire TR 3/12/24/1, ainsi que la liste topographique gravée sur les murs du pronaos du temple d'El Hibeh (Sagrillo, 2015, p. 61-81).

Les bas-reliefs du temple de Karnak

Chéchonq I^{er} est représenté dans diverses œuvres artistiques, dont les plus importantes sont les bas-reliefs du portail de Bubastis dans le temple de Karnak, qui commémore sa conquête de Jérusalem. Sur la face extérieure sud de ce portail, le pharaon est représenté assommant avec sa massue qu'il brandit, un groupe de prisonniers de type sémite, qu'il tient rassemblés par leur chevelure autour du poteau sacrificiel. À gauche, debout, Amon, tenant dans sa main gauche les extrémités des cordes qui passent au cou de soixante-cinq peuples vaincus, disposés en cinq rangs superposés, tend le glaive vers le roi vainqueur. Sous le dieu, la déesse Ouasit, tient également cinq rangées de dix-sept peuples prisonniers (figure 4). Sur les piliers de ce portail, le pharaon apparaît dans plusieurs scènes, accompagné de son fils Ioupout (figure 5) :

il renouvelle la panégyrie, Hathor (déesse de l'amour, de la beauté, de la musique, de la maternité et de la joie) lui tend son sein et lui donne de son lait, Montou, dieu guerrier à tête de faucon, lui serre la main et lui donne la vie, Amon lui accorde les panégyries et la vie, Mout, la mère qui engendra le dieu lunaire Khonsou, l'allaita, Khonsou le serre dans ses bras, Amon lui donne les millions d'années et le glaive (Legrain, 1931 ; The Epigraphic Survey, 1954).

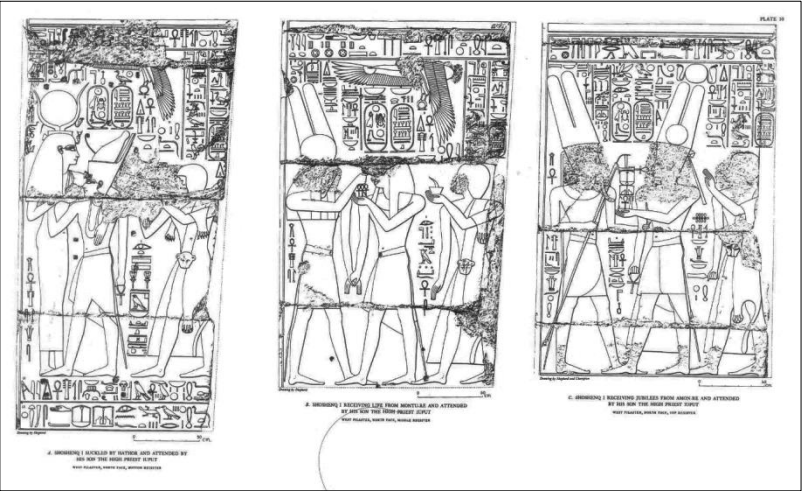
Figure 4 : Scènes du triomphe de Chéchonq I^{er} contre Jérusalem⁵



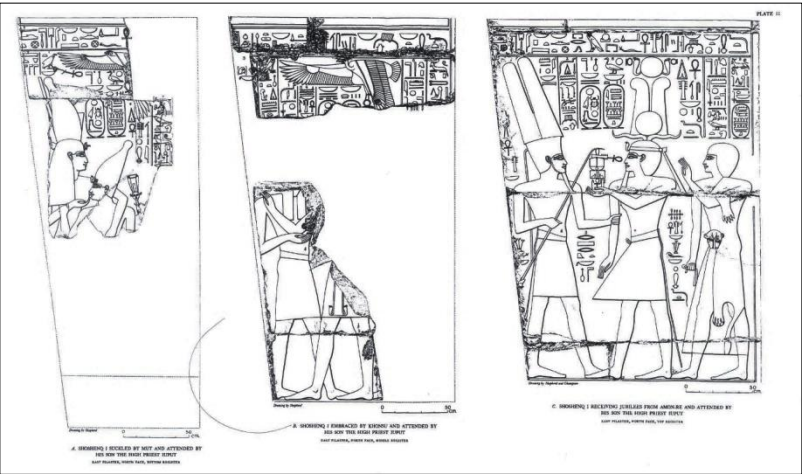
Source : The epigraphic survey, 1954, pl. 3.

⁵ Représenté sur la face extérieure sud du portail de Bubastis dans le temple de Karnak

Figure 5 : Bas-reliefs de Chéchonq I^{er} sur les piliers du portail de Bubastis dans le temple de Karnak



Source : The epigraphic survey, 1954, pl. 10.



Source : The epigraphic survey, 1954, p. 11.

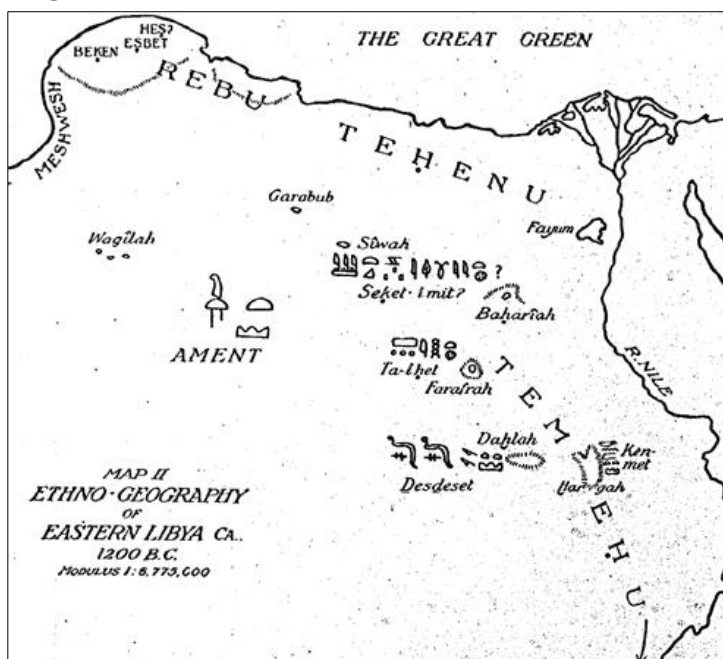
Les textes épigraphiques

Les textes gravés sur la stèle de Pasenhor (Musée du Louvre, IM 2846, Cat. N° 31) et les tablettes d'Ankhéfenkhons du temple de Khonsou à Karnak, ont fourni de précieux renseignements sur les origines libyennes (Berbères) du pharaon Chéchonq I^{er}, sa généalogie ainsi que la tribu Mâchaouach à laquelle il est rattaché. Pasenhor était un prêtre de Ptah à Memphis et un chéchonquide sous le règne de Chéchonq V. Il a dressé une liste de ses ancêtres notables jusqu'à la quinzième génération, sur cette stèle qu'il a déposée au Sérapéum de Saqqarah à la fin de la XXII^e dynastie (Yoyotte, 1987 ; Morkot et James, 2015). Ankhéfenkhons, quant à lui, était prêtre de Khensou sous le règne de Takélot III. Il était également un chéchonquide de la dixième génération. Son arbre généalogique remonte jusqu'au pharaon Osorkon l'Ancien, fils de Chéchonq l'Ancien et grand-père de Chéchonq I^{er}. Il a célébré son investiture en rédigeant un texte qu'il a gravé sur ces tablettes, où il a listé les personnalités de sa lignée qui étaient associées au culte de Khonsou, conformément à la tradition de l'époque, qui ont servi de base à son statut de nouveau prêtre (Yoyotte, 1976-1977 ; Ritner, 2009).

Ces textes et les recherches menées sur la XXII^e dynastie fondée par Chéchonq I^{er}, ont permis d'établir la généalogie complète de ce pharaon et les liens familiaux entre sa dynastie et la dynastie précédente, légitimant ainsi son pouvoir. On apprend qu'il est le fils de Nimlot et de Tentsepeh, le neveu du premier pharaon libyen Osorkon, le petit-fils de Chéchonq et de Mahtenweskheth. Bouyouwawa, ancêtre lointain, était libyen (Berbère). Ses autres ancêtres sont Nimlot, Chéchonq, Paihouty, Nebnechi et Mawasan, tous des chefs importants de la tribu des Mâchaouach, titre dont il a également hérité. Il épousa Karoma, mère d'Osorkon I^{er} (à ne pas confondre avec le pharaon Osorkon l'ancien de la XXI^e dynastie), ainsi que Pentreshmès, fille d'un chef libyen (Berbère) et mère de Nimlot I^{er}, d'Aoupouti (Ioupout) et de Tashepenbast. On apprend également que les pharaons libyens (Berbères) et les pharaons tanites étaient déjà des « beaux-parents » avant la fin de la XXI^e dynastie, grâce aux grands prêtres memphites de Ptah avec lesquels ils avaient noué des alliances matrimoniales. Mehtenweskheth, fille d'un grand chef libyen (Berbère), aurait épousé le grand-prêtre de Ptah, Shedsunefertem, qui lui-même aurait épousé la fille de Nimlot, sœur du pharaon Chéchonq I^{er}. Maâtkaïre, fille de Psousennès II, dernier pharaon de la XXI^e dynastie, épousa

Osorkon I^{er}, fils du pharaon Chéchonq I^{er} (Kitchen, 1973 ; Morkot et James, 2015 ; Ritner, 2009 ; Yoyotte, 1976-1977 ; Winkeln, 2006).

Figure 6 : Carte de localisation de la tribu Mâchaouach



Source : Bates, 1914, p. 50.

La tribu des Mâchaouach habitait la partie orientale du Rebu Tehenu, qui correspond à la Libye actuelle (fig. 6). Elle est mentionnée dans la liste des peuples vaincus par le fils et successeur de Ramsès, Mérenptah (1213-1202 av. J.-C.). Pendant la période de la XX^e dynastie (1186 à 1069 av. J.-C.), elle résida dans le delta du Nil, aux alentours de Bubastis (Bates, 1914, p. 50-51). Aux environs de 1000 av. J.-C., elle s'était étendue jusqu'au Fayoum (Leahy, 1985, p. 51-65 ; Sagrillo, 2007, p. 341-360).

L'année 950 av. J. -C. de l'accession de Chéchonq I^{er} au trône d'Égypte, inexacte

Chéchonq I^{er} succède à Psousennès II, dernier pharaon de la XXI^e dynastie, et fonde la XXII^e dynastie. Il devient ainsi le deuxième pharaon d'origine libyenne (Berbère) après son prédécesseur Osorkon (Gertoux, 2012). Bien que la durée de son règne de 21 ans, selon Manéthon de Sebennytos, soit connue, la date de son accession au trône d'Égypte fait encore débat. Plusieurs dates ont été proposées au cours du siècle dernier, mais un consensus a été atteint en 2003 avec l'année 945 av. J.-C. suggérée par Kitchen dans sa chronologie de la XXII^e dynastie (Tableau N° 2). Cette date est calculée à partir des données suivantes, en considérant que la campagne militaire du pharaon contre Jérusalem a eu lieu juste avant l'an 21 de son règne : la durée du règne du pharaon telle qu'indiquée par Manéthon, la chronologie biblique établie par Thiele, qui place la période du règne de Roboam entre 930 et 913 av. J.-C., la date de la campagne militaire du pharaon contre Jérusalem mentionnée dans les récits bibliques (Rois, 1, 14, 25-26, Chroniques, 2, 12, 2-9), qui correspond à la 5^e année de Roboam (925 av. J.-C.), et la stèle du pharaon commémorant cette campagne militaire, datée de la 21^e et dernière année de son règne : $945 = 930$ (début du règne de Roboam) - 5 (cinquième année du règne de Roboam) - 1 (un an avant la mort de Chéchonq I^{er}) + 21 (années du règne de Chéchonq I^{er}) (Kitchen, 2003; Gertoux, 2012).

En 2012, Gertoux, un historien et archéologue français, remet en question la chronologie de la XXII^e dynastie établie par Kitchen et propose une nouvelle date pour le début du règne de Chéchonq I^{er} : 980 av. J. -C. (Gertoux, 2012). Selon lui, la chronologie biblique de Thiele comporte une erreur de 45 ans vers 900 av. J.-C., et la méthode appropriée pour dater le début de la XXII^e dynastie est de s'appuyer sur des synchronismes avec les chronologies babyloniennes et assyriennes confirmées par des datations astronomiques. Les synchronismes pertinents incluent la « Guerre des peuples de la mer » qui a eu lieu en l'an 8 de Ramsès III et en l'an 2 de Meli-Shipak (1185 av. J.-C.), ainsi qu'une éclipse lunaire totale qui a eu lieu le 2[9] Shemu IV (17 mars 851 av. J.-C.), qui correspond, selon la chronique d'Osorkon, à la 15^e année de Takelot II. Cette méthode doit également tenir compte des informations fournies dans les stèles datées du taureau Apis

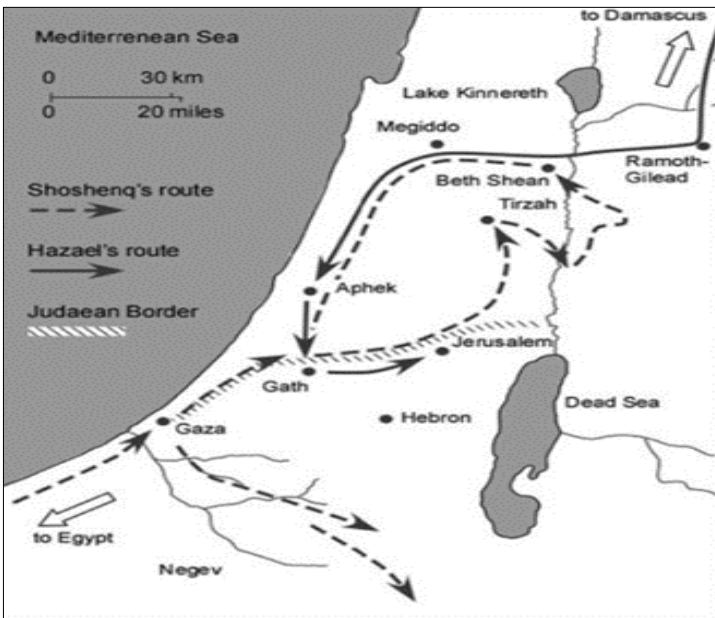
(Tableau N° 3), la chronologie de la XXI^e dynastie qui a été calculée sur la base de la durée des règnes de ses pharaons, mentionnée dans le document d'Africanus, et sa comparaison avec la liste d'Eusèbe, la datation de la campagne militaire de Chéchonq I^{er} contre Jérusalem, qui a été établie grâce à la datation de l'incendie qui a ravagé la ville de Roboam, survenu entre 970 et 960 av. J.-C., selon les résultats du C₁₄, et la chronologie biblique basée sur le texte massorétique, qui date la 5^e année de Roboam de l'an 972 av. J.-C., correspondant à la 9^e année du règne de Chéchonq I^{er}.

Trois années plus tard, en 2015, James, un archéologue américain, et Van der Veen, un archéologue et historien allemand, rejettent l'identification de Chéchonq I^{er} avec le Šīšaḳ biblique (James, 2015). Selon eux, les hypocoristiques de Ramsès (ssysw, ssw, ss) et la chronologie avancée dans *Centuries of Darkness*, qui réduit la chronologie du bronze final en Méditerranée et dans le Proche-Orient de 100 à 300 ans, suggèrent plutôt que ce personnage est Ramsès II ou III, et que le début du règne de Chéchonq I^{er} doit être daté de l'année 820-819 av. J.-C. Cette théorie repose sur une nouvelle lecture des textes accompagnant les scènes de triomphe de Chéchonq I^{er} représentées sur le portail de Bubastis dans le temple de Karnak. Elle prend également en compte plusieurs faits historiques, tels que les relations entre les pharaons et le roi Salomon et ses héritiers, la domination araméenne de Jérusalem, le royaume de Mitanni au IX^e siècle av. J.-C., ainsi que l'interprétation des récits bibliques et des documents archéologiques tels que la stèle de Megiddo référencée Caire TR 3/12/24/1, qui relate la victoire du pharaon sur les Araméens, la stèle de Tel Dan dans le nord de la Palestine attestant de la domination araméenne, et les sceaux en os ou amulettes portant le nom du pharaon, datant de la fin du VIII^e au début du VII^e siècle av. J.-C.

La nouvelle interprétation de ces documents a révélé que Chéchonq I^{er} était un allié plutôt qu'un ennemi des souverains du royaume de Jérusalem. La campagne militaire qu'il a menée contre Jérusalem visait les Araméens, également connus sous le nom d'Asiatiques ou de Mitanniens, et leur souverain Hazaël (842-805 av. J.-C.), qui avait occupé cette partie nord du royaume depuis 853 av. J.-C. Son objectif était de rétablir son autorité dans cette région et d'aider ses alliés à récupérer les cités conquises par Hazaël. Les cités qu'il a récupérées, dont les noms sont inscrits sur

le bas-relief de la porte de Bubastis dans le temple de Karnak pour commémorer sa victoire, étaient principalement situées dans le nord de cette région, à l'exception du Néguev, ce qui ne correspond pas au récit biblique. De plus, les régions qui étaient sous la domination du roi Hazaël sont identiques à celles couvertes par sa campagne militaire (fig. 7). Il est donc possible qu'il soit le sauveur anonyme mentionné dans les récits bibliques, qui avait libéré cette région de la domination araméenne pendant le règne de Joachaz (820/819-803 av. J.-C.) : « Mais Joachaz supplia l'Éternel, et l'Éternel l'exauça, parce qu'il vit l'oppression d'Israël, car le Roi de Syrie les opprimait » (Rois, 2, 13, 4-5).

Figure 7 : Carte des zones couvertes par les campagnes militaires d'Hazaël et de Chéchonq I^{er}



Source : James et Van der Veen, 2015, p. 134.

Pour des motifs philologiques, les opposants à cette hypothèse, tels que le spécialiste en égyptologie Troy L. Sagrillo de l'université de Swansea au Pays de Galles, l'ont considérée comme injustifiée et peu probable. Ils croient que seul Chéchonq I^{er} avait les ressources et les opportunités d'envahir le Sud du Levant, ce qui est attesté par des preuves solides et indiscutables (Sagrillo, 2015, p. 61-81).

Tableau 2 : Les chronologies de la XXII^e dynastie, présentée par Gertoux en 2012

	Dynasty 22	Dodson	Grimal	Kitchen	Krauss	Redford	von Beckerath
1	Shoshengq I	948-927	945-924	945-924	943-923	931-910	946-925
2	Osorkon I	927-892	924-889	924-889	922-886	910-896	925-890
3	Shoshengq IIa	895	890-889	890	873		877-875
4	Takelot I	892-877	889-874	889-874	887-874	896-873	890-877
5	Osorkon II	877-838	874-850	874-850	872-842	873-844	875-837
6	Takelot II	841-815	850-825	850-825	845-821	844-819	841-816
7	Shoshengq III	838-798	825-773	825-773	841-803	819-767	837-785?
	Shoshengq IV	798-786					
8	Pamiu	786-780	773-767	773-767	789-784	767-763	785-774
9	Shoshengq V	780-743	767-730	767-730	783-746	763-725	774-735
	[Pedubastus II]	743-733	[680-665]	[680-665]	[680-665]	[680-665]	[680-665]
10	Osorkon IV	733-715	730-715	730-715	730	720-711	

Source : Gertoux, 2012, p. 2.

Tableau 3 : Chronologie des dynasties XX à XXVI proposée par Gertoux en 2012

	Dynasty 20-25	Reign (Grimal)	Reign (¹⁴ C)	Length (Grimal)	Length according to synchronisms	Reign according to synchronisms
	Dynasty 20					
1	Sethnakht	1188-1186	1192-1189	3 years	3 years 5 months	11/1196-03/1192
2	Ramses III	1186-1154	1189-1158	31 years	31 years 1 month	04/1192-04/1161
3	Ramses IV	1154-1148	1158-1152	6 years	6 years 8 months	05/1161-12/1155
4	Ramses V	1148-1144	1152-1148	4 years	3 years 2 months	01/1154-02/1151
5	Ramses VI	1144-1136	1148-1140	8 years	7 years ? months	03/1151-02/1144
6	Ramses VII	1136-1128	1140-1133	7 years	7 years 1 month	03/1144-03/1137
7	Ramses VIII	1128-1125	1133-1130	*3 years*	3 months?	04/1137-06/1137
8	Ramses IX	1125-1107	1130-1112	18 years	18 years 4 months	07/1137-10/1119
9	Ramses X	1107-1098	1112-1103	*9 years*	2 years 5 months	11/1119-03/1116
10	Ramses XI	1098-1069	1103-1073	*30 years*	26 years 1 month?	04/1116-04/1090
	Dynasty 21					
1	Smendes	1069-1043	1073-1046	26 years	26 years	1090-1064
2	Amenemmesut	1043-1039	1046-1042	4 years	[4 years]	[1064-1060]
3	Psusennes I	1039-993	1042-997	46 years	46 years	1064-1018
4	Amenemope	993-984	997-989	9 years	9 years	1018-1009
5	Osorkon the Elder	984-978	989-xxx	6 years	6 years	1009-1003
6	Siamun	978-959		19 years	19 years	1003-984
7	Psusennes II/III	959-945		14 years	14 years	994-980
	Dynasty 22	-945				-980
1	Shoshengq I	945-924		21 years	21 years	980-959
2	Osorkon I	924-889		35 years	35 years	959-924
3	Shoshengq II	890-889		1 year	2 years	924-922
	Shoshengq IIb	-		-	-	922
4	Takelot I	889-874		15 years	13 years	922-909
5	Osorkon II	874-850		*24 years*	44 years	909-865
6	Takelot II	850-825		25 years	25 years	865-840
7	Shoshengq III	825 -		40 years	40 years	840-800
	Shoshengq IV	-773		12 years	12 years	800-788
8	Pamiu	773-767		6 years	6 years	788-782
9	Shoshengq V	767-730		37 years	37 years	782-745
10	Osorkon IV	730-716	xxx-712	*14 years*	33 years	745-712
	Dynasty 25					
4	Shabaka	716-702		14 years	18 years	730-712
5	Shabataka	702-690		*12 years*	23 years	712-689
6	Taharqa	690-664		26 years	26 years	689-663
	Dynasty 26					
1	Psammetichus	663-609		54 years	54 years	663-609

Source : Gertoux, 2012, p. 3.

Conclusion

De ce débat, il ressort que les réponses apportées à la question de l'origine de la fête de yennayer et son lien avec le calendrier savant créé par l'Académie berbère, issues du débat publié en 2020 par le Haut-commissariat à l'Amazighité, comportent des erreurs et sont peut-être étayées par des recherches scientifiques solides. Cette situation s'explique par la démarche défaillante des intervenants, ainsi que par leur vision subjective et démagogique, qui semblait viser à justifier la décision de l'État algérien d'officialiser cette fête et à légitimer ce calendrier auquel elle est associée, en le présentant comme une réalité historique et non comme une invention.

Dans notre approche, nous avons démontré que la fête de yennayer est un héritage ancestral libyco-romain. Elle trouve une origine dans les ides de januarius (idibus ianuariis) du calendrier romain, célébrées le 13^e jour de ce mois. Cette fête a lieu chaque année à la même date au Maroc et en Libye, mais dans d'autres régions, elle est décalée d'un jour en raison des traditions et coutumes locales. Elle a perduré parce qu'elle s'est profondément ancrée dans la culture libyenne (berbère) et a acquis une forte dimension identitaire.

Le calendrier créé par l'Académie berbère est en réalité le calendrier grégorien utilisé aujourd'hui. Cependant, la date choisie pour marquer le début de ce calendrier, à savoir l'année 950 av. J. -C. liée à la fondation de la XXII^e dynastie des pharaons égyptiens par Chéchonq I^{er}, manque de fondements scientifiques, tout comme le lien que l'on tente d'établir entre cette fête, ce calendrier et ce pharaon. Bien que ce dernier soit égyptien, il est d'origine libyenne (Berbère). Toutes les questions soulevées à son sujet ont été résolues par l'histoire et l'archéologie de l'Égypte, sauf la date de son accession au trône, qui continue de susciter des débats.

Bibliographie

- Abdennabi Oularbi, H. (2005). La transhumance dans le Djurdjura: un rituel autrefois collectif. *Insaniyat*, (28), 53-60, Oran : CRASC.
- Ait Menguellat, M. S. (2021). La trilogie « Izuran » de Fatéma Bakhaï, une œuvre à la croisée des chemins entre Littérature et Anthropologie. *Insaniyat*, (93), 71-84. Oran : CRASC.
- Bates, O. (1914). *The eastern Libyans*. London: Macmillan and Co.
- Bessaoud, M.- A. (2000). *De petites gens pour une grande cause, ou l'histoire de l'Académie Berbère (1966-1978)*. Alger : L'imprimante l'Artisan.
- Bilek-Benlamara, C. (2020). Les Amazigh et l'Égypte antique : quel(s) rapport(s) ? *Izuran*, 9-20. Alger : HCA.
- Briquel, D. (2012). Fêtes des calendes et des ides : une solidarité structurale dans le calendrier romain. *Kentron*, 10(2), 41-44.
- Dujardin, C. -L. (2013). *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*. Alger : ENAG.
- Fredouille, J. -C. (1999). *Dictionnaire de la civilisation romaine*. Paris : Larousse.
- Galleze, O. (2020). Yennayer, vivre ensemble en un espace local et un temps universel. *Izuran*, 27-67. Alger : HCA.
- Gertoux G. (2012). Dating the Shoshenq I's campaign in Palestine. Scientific approach to an absolute chronology through synchronisms dated by astronomy. 1-21.
https://www.academia.edu/3290630/Dating_the_Biblical_Chronology
- Guedjiba, A. (2020). La fête d'ixef n usaggas dans le massif de l'Arès : entre hier et aujourd'hui. *Izuran*, 69-81. Alger : HCA.
- Guittard, Ch. (1973). Le calendrier romain, des origines au milieu du V^e siècle av. J. -C. *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2, 203-219.
- Haichour, B. (2020). Yennayer, le retour aux sources des Banu Mazigh, l'Algérie retrouve ses repères amazighs. *Izuran*, 88-91, Alger : HCA.
- James, P. et van der Veen, P. (2015). When did Shoshenq I Campaign in Palestine ? Solomon and Shishak. *Biblical Archaeology Review International Series*, 2732, 127-136. Oxford: Archaeopress.
- Jansen-Winkel, K. (2006). The Relevance of Genealogical Information for Egyptian Chronology. *Ägyptenund Levante*, 16, 266-267.
- Jansen-Winkel, K. (2007). *Die Inschriften der Spätzeit 2. Die 22-24 Dynastie*. Wiesbaden: Harrassowitz.

Jansen-Winkel, K. (2007). *Die Inschriften der Spätzeit 2. Die 21 Dynastie*. Wiesbaden: Harrassowitz.

Kitchen, K.- A. (1973). *The third intermediate period in Egypt (1100-650 B.C.)*. Warminster: Aris and Phillips LTD.

Kitchen, K.- A. (2003). *On the Reliability of the Old Testament Cambridge*. Grand Rapids, Michigan: W. B. Eerdmans.

Leahy, A. (1985). *The Libyan Period in Egypt: An essay in Interpretation. Libyan Studies*, 16, 51-56.

Legrain, G. (1931). *Les temples de Karnak, fragment du dernier ouvrage de Georges Legrain*. Paris : chez vromant et c° ÉDITEURS.

Mazar, J. (1951). *Corpus Nummorum Numidiae Mauritaniaeque*. Paris : Arts et Métiers Graphiques.

Morkot, R. et James, P. (2015). Dead-reckoning the start of the 22nd Dynasty: from Shoshenq V back to Shoshenq I. *BICANE Colloquium*, 20-41. Oxford: Archaeopress.

Negadi, A. (1980). *Azaghén*, page de couverture.

Oulebsir, R. (2017). *Yennayer et calendrier agraire*. Bejaia : Afriwen.

Oulebsir, R. (2020). Les mutations de Yennayer. *Izuran*, 99-102. Alger : HCA.

Ritner, R. K. (2009). *The Libyan Anarchy: Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*. Atlanta, GA: Society of Biblical Literature.

Sagrillo, T. L. (2015). Shoshenq I and Biblical Šīšaq: a philological defense of their traditional equation. *Solomon and Shishak: Current perspectives from archaeology, epigraphy, history and chronology ; proceedings of the third BICANE colloquium held at Sidney Sussex College, Cambridge 26-27 March 2011*, 61-81. Cambridge: Archaeopress

Sagrillo T. L. (2007). The geographic Origins of the Bubastite Dynasty and Possible locations for the Royal Residence and burial place of Shoshenq I. *The Libyan period in Egypt. Historical and Cultural Studies into the 21th – 24th Dynasties: Proceedings of a conference at Leiden University, 25-27 October 2007*, 341-360. Leuven: Nederlands Instituut Voor Het Nabije Oosten (NINO). Leiden: Peeters.

Saridj, M. (2020). La fête de yennayer chez les Amazigh des Béni-Snous. *Izuran*, 117-128. Alger : HCA.

Schmidt J. (2000). *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris : Larousse.

The epigraphic survey. (1954). Reliefs and inscriptions at Karnak. *Oriental Institute Publications*, 74, 3, vii-xiv, 55-56, 61, pl. 1-22. Chicago: The University of Chicago Press.

Van den Boogert, N. (2002). *Catalogue of Berber Manuscripts in the library of Leiden University*. Leiden: Leiden University.

Waddell, W. G. (1964). *Manetho*. London: William Heinemann LTD.

Yennayer, (2020). *Yennayer, patrimoine de l'humanité*. Alger : HCA.

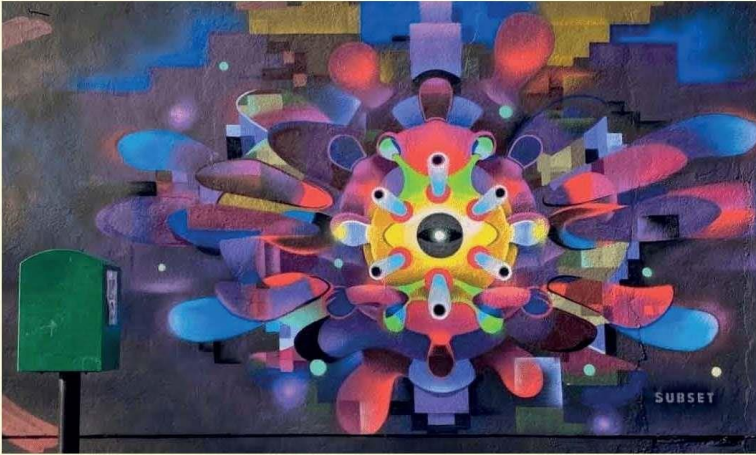
Yoyotte, J. (1976-1977). Osorkon fils de Mehytouskhé : Un pharaon oublié ? *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 77/78, 39-54.

Yoyotte, J. (1987). *Tanis, l'or des pharaons*. Paris : Association Française d'Action Artistique.

ISSN 1111-2050

Insaniyat

Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales



Faire face à la pandémie : et après... ?

Tome 2 : Catégories professionnelles et groupes spécifiques

Nabil BELOUTI • Nassima REMMAS • Rafika HAFDALLAHC
Zoubida RABAHI- SENOUCI • Nouria BENGHABRIT-REMAOUN
Sheherazad KHELFALLAH

Varia

Musa SROOR



28^e année - numéro 105
juillet - septembre 2024